

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

RIX DE L'ABONNEMENT... Roubais-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50... Six mois, 26 francs... Un an, 50 francs.

RÉDACTION & ADMINISTRATION 47, RUE NEUVE, 17... Directeur-Gérant : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX... A LILLE, RUE DU CURÉ SAINT-ÉTIENNE, 9 bis.

ROUBAIX, LE 18 JUILLET 1896

LE BILAN PARLEMENTAIRE

Réuni le 12 janvier, le Parlement a siégé pendant six mois et pris un mois de vacances ; Chambre a tenu 75 séances...

La Chambre a discuté un certain nombre de questions et d'interpellations, voté des chemins de fer électoraux qui ne serviront pas à grand chose bien qu'ils coûtent très cher...

L'année s'est ouverte par un changement de ministère, mais, ce chassé-croisé ne constituant ni un gain ni une perte, nous n'inscririons que pour mémoire cet article au bilan...

D'abord, on ne fit pas grand'chose, et la machine parlementaire éprouva quelques difficultés à se mettre en mouvement...

On ferma des églises, on prit des chapelles d'assaut, M. Goblet exécuta quelques saintes femmes en cornette, coupables de soigner avec trop de dévouement et d'abnégation les cholériques et les févreux...

Tout allait bien lorsque de sourdes rumeurs vinrent troubler les digestions parlementaires. D'autres, affamés, se lassant d'attendre, se révoltaient et assassinaient un ingénieur sous l'œil bienveillant des fonctionnaires...

A la même époque, M. Sadi-Carnot s'efforçait d'attirer et de séduire cet infâme capital si malmené à Decazeville. N'ayant plus un sou dans sa caisse, il tendit la main à la haute banque, qui n'abusa point de la situation pour le payer en lézards empailés...

emprunt et versa un peu d'eau dans son tonneau des Danaïdes. Comme l'emprunt est actuellement le seul moyen d'équilibrer les budgets de la République, la Chambre autorisa la Ville de Paris à vider les bas de laine.

Le 25 mai au 15 juillet, après les vacances de Pâques, la question des princes enlevés les cerveaux républicains. Pendant ces deux mois, le Parlement ne s'occupa qu'à proscrire, de conspiration et de suspects. La loi sur l'armée, le budget, les réformes qui intéressent au plus haut degré la prospérité du pays furent sacrifiées à ces nobles entreprises.

Nous négligeons, dans cet inventaire, quelques menus faits ; la liberté des funérailles qui livre les cadavres aux vautours de la libre-pensée ; la publicité des séances du Conseil municipal de Paris précédant la mairie centrale qui sera établie en décembre ; la séparation de l'Eglise et de l'Etat inscrite à l'ordre du jour ; les hécatombes de fonctionnaires qui ont encouru des scrupules ; le refus d'examiner les réformes promises à l'agriculture peu de jours avant les élections, etc., etc...

La colonne des pertes est longue, elle s'allongera encore ; quant aux bénéfices, nous trouvons au total : un zéro.

NOUVELLES DU JOUR

Le cas de M. Le Royer Paris, 17 juillet. — On estime, dans les cercles parlementaires, que M. Le Royer ne sera très vraisemblablement pas élu président lors du prochain renouvellement du bureau du Sénat.

La charité du cardinal Guibert On lit dans le Monde : Le jour des obsèques de son Eminence, pour répondre à un désir cher au cœur du charitable cardinal, Mgr l'archevêque de Paris a fait distribuer douze mille francs aux pauvres visités par diverses associations de secours.

L'affaire de Châteaueuville On lit dans l'Univers : On annonce qu'à la suite du jugement d'illégalité rendu par le tribunal de Bourgoin, le procureur de la République a renoncé à l'appel devant la cour de Grenoble.

Opinion des Allemands sur l'armée française Cologne, 17 juillet. — La Gazette de Cologne publie, concernant la revue de Longchamps, une correspondance de Paris dans laquelle nous remarquons les passages suivants : J'ai vu défilier hier l'armée française et je dois dire qu'elle a fait sur moi une impression très favorable.

Le choléra Vienne, 17 juillet. — Dans les dernières 24 heures, il y a eu à Trieste, deux cas cholériques et 4 décès provenant des cas précédents ; à Fiume huit cas et 5 décès dont deux provenant des cas précédents et à Sangiacomo près Portofino trois cas au décès.

Le duel d'Aumale en Belgique Bruxelles, 17 juillet. — Le duel d'Aumale a été célébré au soir au palais de Laeken. Le temps est favorable. Il partira demain pour Ostende et s'embarquera pour l'Angleterre.

Le duel Boulanger-de Lareinty Paris, 17 juillet. — M. de Lareinty vient de déclarer à un de nos amis que, voyant au commandement de deux que M. Boulanger avait abaisé son arme, il avait cru devoir tirer un commandement de trois mais en déviant son coup.

LE DUEL BOULANGER-DE LAREINTY

Paris, 17 juillet. — Le duel de M. de Lareinty avec M. le général Boulanger a eu lieu ce matin à l'école d'aérostation à Meudon.

Voici comment la Patrie raconte les faits : Les armes, dit-elle, après avoir été chargées, ont été tirées au sort et restées à l'endroit où se trouvait le général en combat, à chacun des adversaires. Ce duel au pistolet n'a pas eu de résultat fatal. Personne n'a été touché.

Voici la version du Temps : Le général Frébault a chargé les pistolets ; le général Lecointe a dirigé le duel. A neuf heures précises, au commandement, M. de Lareinty a fait feu, sans atteindre son adversaire. Le général Boulanger a seulement alors armé son arme son pistolet et tira en l'air.

D'autre part on nous écrit de Paris : Le duel Lareinty-Boulanger s'est terminé par un effet de mise en scène qui démontrerait, s'il en était besoin, que le ministre de la guerre est décidé, en ce qui concerne les conditions de la guerre et le monde officiel, mais de tous nos cercles politiques.

Le duel Lareinty-Boulanger s'est terminé par un effet de mise en scène qui démontrerait, s'il en était besoin, que le ministre de la guerre est décidé, en ce qui concerne les conditions de la guerre et le monde officiel, mais de tous nos cercles politiques.

Le duel Lareinty-Boulanger s'est terminé par un effet de mise en scène qui démontrerait, s'il en était besoin, que le ministre de la guerre est décidé, en ce qui concerne les conditions de la guerre et le monde officiel, mais de tous nos cercles politiques.

Le duel Lareinty-Boulanger s'est terminé par un effet de mise en scène qui démontrerait, s'il en était besoin, que le ministre de la guerre est décidé, en ce qui concerne les conditions de la guerre et le monde officiel, mais de tous nos cercles politiques.

Le duel Lareinty-Boulanger s'est terminé par un effet de mise en scène qui démontrerait, s'il en était besoin, que le ministre de la guerre est décidé, en ce qui concerne les conditions de la guerre et le monde officiel, mais de tous nos cercles politiques.

Le duel Lareinty-Boulanger s'est terminé par un effet de mise en scène qui démontrerait, s'il en était besoin, que le ministre de la guerre est décidé, en ce qui concerne les conditions de la guerre et le monde officiel, mais de tous nos cercles politiques.

Les importations se sont élevées, du 1er janvier au 31 juin 1896, à 2,079,591,000 francs et les exportations à 1,539,384,000 francs.

Table with 3 columns: Objets d'alimentation, Matières nécessaires à l'industrie, Objets fabriqués, Autres marchandises. Rows for 1886 and 1895.

PETITES ESQUISSES HONDAINES ET PSYCHOLOGIQUES

L'ÂME DE LA MAISON La vieille dame venait de mourir, presque subitement, dans son fauteuil. Le mari, les enfants, le curé, le médecin, toute la maison consternée, ne trouvèrent plus qu'une forme insensible, à jamais muette, dans celle qui leur parlait encore le matin.

Dieu a-t-il certaines créatures que la grâce vraiment céleste de mener une vie innocente, et cependant, par leur mort obscure et silencieuse, de causer une blessure profonde et la plus amère désolation.

Cela est vrai du politicien immobile, de l'homme oisif, de tous ceux à qui, sous le toit domestique, l'autorité semble retirée, l'action et l'initiative interdites.

C'est d'abord, comme on avait besoin d'elle, sans le savoir ! Elle pacifiait, elle consolait. Elle était fertile en histoires de jadis qui ranimaient la patience, le courage et l'espoir.

Essayez de nous expliquer, autrement que par l'expansion d'une âme, cet attrait indéfinissable, cette mystérieuse vocation, qui de tout temps ont rendu chères à la plupart d'entre nous des villes qu'ils n'avaient jamais vues.

Toutefois, quand il s'agit d'elles, il faut affirmer, préciser, et vous donnez ainsi votre propre mesure. Ne semble-t-il pas qu'elles vous disent : — Vous m'aimez ! Et d'où cela ? — Est-ce pour ma figure, ou pour mes malheurs ? Est-ce pour mes rues, mes tableaux, mon vin ?

Le Journal officiel publie les documents statistiques suivants sur le commerce de la France pendant les six premiers mois de l'année 1896.

pour ma figure, ou pour mes malheurs ? Est-ce pour mes rues, mes tableaux, mon vin ? Est-ce pour ma beauté meurtrie dans les horreurs d'un siège illustre ?

Ainsi, donc, pour goûter les villes, il ne suffit pas du premier cœur venu, et de n'importe quelle sensibilité. Il faut une folie de naissance, pour ce qui rend à jamais belles certaines pages de l'histoire de notre espèce.

Il y a en Europe plus de dix villes, dont l'approche doit causer un frisson à tout être à peu près organisé comme il convient : je ne parle pas de Rome, dont le prestige unique est le produit de combinaisons historiques et d'influences morales.

Mais, sans parler de Rome, admettez-vous l'indifférence, ou même le simple plaisir d'aller voir du nouveau, lorsqu'on prononce les noms de Paris, de Londres, de Milan, de Vienne ? Et Venise, Séville, Cologne, Bruges, Amsterdam, Moscou !

Si l'on parle ainsi des villes glorieuses, ce n'est pas, vous l'imaginez bien, par un sentiment bêtard d'égarés pour ce qui domine, et pour ce dont tout le monde parle ; mais parce que les noms plus haut cités, et bien d'autres encore, nous représentent la synthèse des efforts soutenus et des résultats emportés par nos aïeux.

Un colporteur des Pyrénées, M. Emile Belloc a voulu, par expérience, constater, s'il est vrai que les pigeons voyageurs sont dévoués au milieu des glaciers et généralement dans les montagnes. Souvent, en effet, des discussions se sont engagées sur ce sujet.

Pour être fixe, M. Emile Belloc résolut de prendre 85 pigeons voyageurs à Toulouse et de les lancer au milieu du massif Pyrénéen. Une partie du voyage se fit en chemin de fer, pour l'autre, les pigeons furent portés dans quatre grands paniers.

8 h. 30 m., du matin, raconte M. Belloc, les paniers sont ouverts. Durant quelques secondes, un silence absolu ; puis soudain la bande part avec un ensemble et un entrain indescriptibles. Elle s'élève de 2 ou 3 mètres au-dessus du sol, file sur les têtes, file d'une allure rapide, horizontalement vers l'ouest-sud-ouest, jusqu'à 150 mètres environ ; puis abandonne subitement la direction rectiligne, s'imprime à son vol un mouvement giratoire descendant et plonge brusquement de 150 à 200 mètres vers le fond de la vallée.

La troupe légère gagne ainsi, sans se désunir, direction sud-sud-ouest) la vallée de Litzroyelles. Parvenu à ce point d'altitude approximative 1800 m., un semblant d'hésitation paraît se manifester. Nous aurions été curieux d'observer si les pigeons semblaient obéir à un ou plusieurs chefs de file, ou si chacun semblait se consulter que soi-même. Malgré toute notre attention, il nous fut impossible de nous prononcer.

Durant quelques secondes, nos hardis messagers décrivent autour d'un axe vertical, qui ne paraît pas sensiblement se déplacer, une série de cercles, dont l'amplitude augmente au fur et à mesure que le mouvement ascensionnel, qui vient de commencer, se dessine de plus en plus.

L'industrie Linère et l'Agriculture A LA FIN DU XVIII SIÈCLE

Vers la fin du dernier siècle, les intérêts généraux de l'agriculture étaient confiés à un service particulier détaché du contrôle général des finances. C'était ce département, bien distinct des autres services de l'Etat, qui centralisait les renseignements sur l'agriculture de la France entière et était chargé de prendre les mesures les plus efficaces pour le développement de cette source de richesses, que les économistes du moment avaient largement contribué à faire apprécier.

En 1785, la sécheresse fut telle que les fourrages manquèrent dans le pays presque tout entier et que la plus grande partie du bétail était sur le point de disparaître faute de nourriture.

La situation était des plus alarmantes et, pour y remédier, le gouvernement dut prendre des mesures énergiques. Ce sont ces circonstances qui provoquèrent la création d'un comité composé de membres de l'Académie des sciences, tels que Tillet, Darcey, Dupont de Nemours, Lavoisier et Poissonnier.

Parmi les questions intéressantes qui y furent traitées, signalons la question de la culture du lin et de sa fabrication. Cette étude s'étendit d'ailleurs à tous les textiles végétaux et, à plusieurs reprises, le gouvernement fut amené à examiner des procédés perfectionnés pour le travail du chanvre ; on y étudia même divers mémoires traitant de l'utilisation des filaments de l'ortie, du chardon et de certains roseaux, mais le lin surtout fut le textile sur lequel la discussion s'appesantit le plus.

Un mémoire sur cette question avait été envoyé au comité par M. Coqueret de Montbrét, consul de France à Hambourg. Cet agent, frappé de ce fait que la France était obligée de tirer de l'étranger la plus grande partie des toiles nécessaires à sa consommation, voyait dans la culture du lin un excellent moyen d'enrichir notre agriculture en utilisant, d'un autre côté, par le filage, les millions de bras inoccupés dans les campagnes pendant les trois ou quatre mois d'hiver.

Il y avait là, sans doute, de l'exagération, mais il n'était pas moins vrai que le tissage et le filage se seraient effectués pendant l'hiver temps toujours perdu pour le paysan, d'où un bénéfice assuré. D'autre part, le sieur Diot, arrivait sans peine à démontrer qu'un bonno fileuse employant une botte de lin du prix de 50 sous pouvait en faire un fil valant plus de 40 livres, profit énorme pour une simple main-d'œuvre. Il concluait de tout cela qu'il importait d'établir des écoles de filature destinées à former des ouvrières qui, répandues dans le pays entier, y porteraient cette nouvelle source de richesse ; de plus, disait-il, il y avait là un moyen pratique de détruire la mendicité.

Dans une séance ultérieure où le sieur Diot est appelé à développer en détail ses idées, nous trouvons des renseignements intéressants sur le filage du lin à cette époque. Il existait alors des filatures dans les provinces de Flandre, d'Artois, de Hainaut, dans le Cambresis et dans la Picardie ; le salaire des fileuses était calculé sur le poids d'un quart de fil (3,000 aunes), et il était d'autant plus élevé que le poids de ces 3,000 aunes était moindre, et que, par conséquent, le fil était plus fin. Une fileuse ordinaire arrivait facilement à filer quotidiennement 1,500 aunes de fil.

Il y avait là, sans doute, de l'exagération, mais il n'était pas moins vrai que le tissage et le filage se seraient effectués pendant l'hiver temps toujours perdu pour le paysan, d'où un bénéfice assuré. D'autre part, le sieur Diot, arrivait sans peine à démontrer qu'un bonno fileuse employant une botte de lin du prix de 50 sous pouvait en faire un fil valant plus de 40 livres, profit énorme pour une simple main-d'œuvre.

Il y avait là, sans doute, de l'exagération, mais il n'était pas moins vrai que le tissage et le filage se seraient effectués pendant l'hiver temps toujours perdu pour le paysan, d'où un bénéfice assuré. D'autre part, le sieur Diot, arrivait sans peine à démontrer qu'un bonno fileuse employant une botte de lin du prix de 50 sous pouvait en faire un fil valant plus de 40 livres, profit énorme pour une simple main-d'œuvre.